



LE PREMIER SEMESTRE 2025
UN DÉBUT D'ANNÉE
QUI RESTE DIFFICILE
POUR LE GROUPE

S O M M A I R E

> ÉDITO P.2

> BAGELEC P.3

Une entreprise qui éclaire les chemins de La Réunion

> ÉCLAIRAGE P. 4

● Le Groupe ne faiblit pas ses efforts pour renouveler son parc de véhicules

● Les réponses des Collectivités aux DSP en renouvellement ne sont pas toutes tombées

> RENCONTRE P. 5-6-7

● Jean Hugues Brabant et Jean Noël Pichonière, deux anciens collaborateurs qui regrettent presque de ne plus être dans le Groupe !

● Un « talent caché du Groupe » : Jean Louis Escyle, agent polyvalent et musicien à la fois

● Valérie Thidric, une Cheffe-comptable discrète à l'image des valeurs du Groupe

> CONNEXION P. 8-9

● Portraits croisés de Osmann Mooland (1933/2018) et de Amine Mooland

> SAINT-PAUL P. 10-11-12

Une nouvelle page à écrire

● Pour Jean Pierre Gévia, le nouveau Chef de centre, *pédagogie et pragmatisme* sont deux maîtres-mots

● Katy Lebon, l'assistante du chef de centre de Saint-Paul a à cœur la relation avec les autres

● Au volant de leur Car Jaune, c'est « *La Réunion qui se lève tôt* » pour les conducteurs du Groupe

> LE SOCIAL P. 13-14-15

● La relation avec les « *anciens collaborateurs* », un lien indéfectible dont le Groupe se nourrit

● Une rencontre inattendue pour les cadres du Groupe, le 3 avril dernier

● La formation à la conduite des conducteurs est un axe majeur de travail pour le Groupe

● Une nouvelle rubrique vous est proposée dans ce numéro de juillet, sous forme de Questions/Réponses.

Comme je l'ai écrit il y a 6 mois, l'accord cadre territorial signé en décembre 2024 marque un tournant historique dans le monde du transport de voyageurs sur notre île, en offrant aux salariés de notre secteur la perspective d'une nette amélioration de leurs conditions de travail et de leurs rémunérations.

Mes équipes sont mobilisées depuis plusieurs mois pour nous préparer à l'entrée en vigueur de cet accord, dont les conséquences financières pour l'ensemble de la profession promettent d'être lourdes, faut-il le rappeler.

Il n'est pas envisageable que cet accord puisse s'appliquer sans l'engagement ferme des Collectivités, avec lesquelles nous travaillons, de nous accompagner en acceptant que son coût soit répercuté dans nos contrats. C'est le sens de la démarche initiée auprès de ces dernières par notre syndicat la FNTV-R.

L'autre combat à mener par la FNTV-R qui devra être appuyé par les syndicats signataires de l'accord, à savoir FO, CGTR et UR974, sera de s'assurer que toutes les entreprises de transport de voyageurs de l'île s'alignent pour l'appliquer.

Nul doute que la DEETS (Direction de l'Économie, de l'Emploi, du Travail et des Solidarités), dont la participation à la négociation de cet accord a été remarquable, devra renforcer le contrôle dans les entreprises pour que cette convention, porteuse d'un vrai progrès social au sein de notre profession, puisse pleinement prendre sa place et améliorer les conditions de vie de nos salariés.

Tout doit être fait pour éviter que notre profession retombe dans les travers du passé d'une politique de salaires à deux vitesses. Ce serait alors le chaos pour les entreprises vertueuses qui se retrouveraient en situation de ne plus être compétitives, et donc condamnées à disparaître !

Cette vigilance m'a particulièrement été rappelée par mon conseil de surveillance et Holger DÜRRFELD, son nouveau Président. Je me suis engagé à lui présenter régulièrement un point d'étape sur ce dossier classé hautement « sensible ».

Je vais terminer cet édito en vous parlant de notre filiale BAGELEC, une société spécialisée dans l'électrification, créée en 1988 par Alain et Shenaz BAGOT, reprise par le groupe en octobre 2023. Une entreprise solidement installée dans son secteur d'activité aux côtés de 5 autres opérateurs.

La conduite des affaires de cette filiale a été confiée à Laurent PAYET au poste de directeur général. Vous découvrirez un premier article sur BAGELEC dans ce numéro et j'espère bien lui accorder dans les numéros qui suivront une place de choix, tant je crois en cette société et en sa capacité à se développer.

Bonne lecture à vous tous !

Loqman MOOLAND

Président du Directoire



Comité de rédaction : **Joseph Payet et Loqman Mooland**
Photos : **Pierre Marchal / Anakaopress**
Conception - réalisation : **Joseph Payet**
Maquette : **Studio ICP ROTO / Nicolas Ferandou et Nicolas Begue**
Directeur de publication : **Loqman Mooland**
Nom et adresse de l'imprimeur : **ICP ROTO - ZAC 2000 Le Port**

Une entreprise qui éclaire les chemins de la réunion



Laurent Payet, le Directeur Général de BAGELEC

BAGELEC, un acteur majeur dans le secteur des réseaux électriques avec plus de 50 collaborateurs et un Chiffre d'Affaires d'environ 10 M€.

Cette entreprise familiale, créée il y a plus d'une trentaine d'années, séduisait depuis longtemps le Groupe. Sa taille humaine, les enjeux qu'elle porte pour notre île, son secteur spécifique à fort potentiel de développement, ajoutés à la volonté du Groupe de diversifier ses activités ont abouti, fin 2023, au rachat de BAGELEC.

Si à ses débuts, BAGELEC s'était cantonnée à des activités de bureau d'études et d'installation de réseaux électriques, d'éclairage public et sportif, elle s'est depuis positionnée dans des champs d'actions beaucoup plus larges. Celles-ci vont :

-Des travaux d'infrastructures électriques (moyenne et basse tensions, éclairage public, postes de transformation) et d'installation de bornes de recharge de véhicules électriques;

-A la maintenance de l'éclairage public, sportif, scolaire et de la signalisation tricolore;

-Et à la Maitrise d'Ouvrage Déléguée dans la construction des ZAC, lotissements, logements collectifs et individuels.

Laurent Payet est le Directeur Général de BAGELEC depuis mai 2024 et TMO SA en est le Président.

Fort d'une formation initiale solide, Laurent a commencé à tisser sa toile de développeur d'entreprise, en 2000, dans un autre Groupe bien connu à La Réunion où il y est resté 10 ans. Puis, c'est en tant que Consultant pour notre Groupe qu'il a, entre autres, œuvré à faire avancer la Société Derichebourg à La Réunion⁽¹⁾ et MATIS à Mayotte ainsi qu'à préparer le rachat de BAGELEC.

Depuis mai 2024, il conduit les destinées de BAGELEC avec la volonté de donner encore plus de lumière à cette Société en récupérant de nouvelles parts de marché (par exemple l'obtention du nouveau marché de Sidélec en juin dernier pour une durée de 4 ans) et, en élargissant les compétences de l'entreprise.

Laurent ne cache pas non plus son souci « *d'accompagner La Réunion dans son développement durable* » en étant avant-gardiste pour les véhicules électriques à venir voire en inscrivant l'entreprise dans le périmètre des fournisseurs d'électricité (propre) à La Réunion. Des projets, il en a plein la tête : D'abord, vis-à-vis du personnel, qu'il reconnaît « *investi et engagé* » et dont « *la jeunesse est une ressource* » pour conforter l'entreprise dans sa stratégie de prévention et de gestion des risques (QSE).

C'est également dans le domaine de « *l'expertise métier* » qu'il souhaite asseoir la compétence de BAGELEC pour l'ouvrir à d'autres possibles.

L'homme de 45 ans participera sans aucun doute, avec la discrétion qui le caractérise, au changement de paradigme dont La Réunion de demain a besoin.

La rapidité avec laquelle Laurent s'est adapté à la gestion de BAGELEC, sa capacité à lui donner de nouvelles perspectives forcent l'admiration de son Président, Loqman Mooland.

1. Dont le Groupe Mooland est actionnaire majoritaire.

Le Groupe ne faiblit pas ses efforts pour renouveler son parc de véhicules

A l'image de l'année dernière, le Groupe continue de se doter de moyens de production dont il a besoin pour répondre aux exigences des collectivités. C'est ainsi que pour le premier semestre 2025 :

En plus des 12 véhicules du programme 2024 (11 OTOKAR, 1 IVECO) livrés en ce début d'année, ce sont 8 des 51 véhicules commandés pour 2025 qui ont déjà été réceptionnés : 5 MERCEDES, 3 ISUZU sans compter les 18 « Car Jaune » mis à disposition par La Région Réunion.

Comme il est de coutume, c'est au cours du 2^{ème} semestre 2025 que le reste des livraisons va affluer dans les différents centres d'exploitation pour assurer, entre autres, les DSP renouvelées.



Les nouveaux OTOKAR du Groupe

Les réponses des Collectivités aux DSP en renouvellement ne sont pas toutes tombées

Sur la CASUD, c'est avec un certain plaisir que le Groupe a accueilli, le 29 mars dernier, le démarrage du nouveau contrat sur ce territoire avec un accroissement au compteur du nombre de kilomètres. Sur la CIVIS, c'est un peu le contraire qui s'est produit, la nouvelle DSP, à son démarrage au 1er juin dernier, a été amputée d'une part non négligeable de son nombre de kilomètres.

Pour Kar'Ouest (TO), comme pour le réseau interurbain Car Jaune (Région), les négociations se sont avérées plus difficiles qu'on pouvait le penser. Nous sommes toujours en attente de leurs décisions et nous aurons l'occasion d'en reparler dans notre prochain numéro.



Les nouveaux IVECO du Groupe

RENCONTRE

Jean Hugues Brabant et Jean Noël Pichonière, deux anciens collaborateurs qui regrettent presque de ne plus être dans le Groupe !

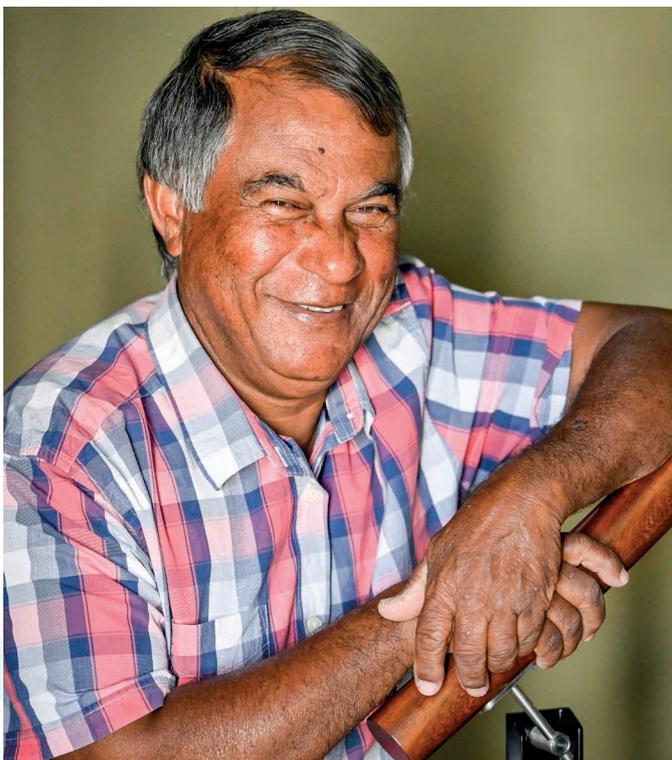
Il faut dire qu'ils ont passé une grande partie de leur vie « chez Mooland », comme ils disent : 43 ans pour le premier, 42 pour le second, ce n'est donc pas rien ! Et qui plus est, ils sont devenus deux compères inséparables.

Jean Hugues Brabant est arrivé à TMO en 1974, il n'avait que 18 ans. Il débute comme « manoeuvre carrossier » au garage de l'entreprise situé en ville de Saint-Louis à cette époque, avant de rejoindre celui de Bel-Air par la suite. Neuf ans après, le voilà conducteur de car scolaire sur le Tampon, après avoir passé son « permis bus ». « Et cela a duré 35 ans jusqu'à mon départ en 2018 », raconte-t-il fièrement !

« 43 ans sans déposer un arrêt de maladie, j'en suis fier », confie-t-il. « Et sans accident à tort ; notre outil de travail, on le respecte ! », ajoute-t-il.



Jean Hugues Brabant est resté 43 ans dans le Groupe



Jean Noël Pichoniere est resté 42 ans dans le Groupe

Jean Noël Pichonière a rejoint l'entreprise en 1975, il avait 20 ans.

Auparavant, il venait de temps de temps aider son oncle, Raymond Ajourque, qui y travaillait en tant que carrossier à l'atelier de Saint-Louis.

Jean Noël a fini par être embauché comme « Aide carrossier » et quand Monsieur Ajourque est parti, il est resté travailler aux côtés de Monsieur Brabant : « On était bien tous les deux et cela a duré à 30 ans », dit-il le cœur un peu serré !

Comme Jean Hugues, Jean Noël a passé son permis transport en commun dans les années 80. **Et, c'est « en allant chercher un véhicule en panne sur la route avec le mécanicien qu'il n'a plus quitté le volant d'un bus ! »**, précise-t-il.

Tous les deux racontent qu'ils travaillaient, sans compter leurs heures, qu'ils conduisaient de vieux bus

« On déshabillait certains pour en reconstruire d'autres un peu plus en meilleur état, sous l'œil vigilant de Ocharman Mooland ».

« Et on avait pas trop de problème sur la route, et encore moins d'accident », poursuivent-ils. Ce qui ne leur a pas empêché d'avoir parfois des frayeurs sur la route, quand des camions de cannes descendaient des chemins étroits à vive allure ou encore quand des tractopelles, toutes griffes dehors, évitaient de justesse de les embrocher !

Ils louent le travail mené à cette époque par Amine Mooland « qui a ramené des nouveaux bus de métropole pour faire décoller l'entreprise, un homme bien qui avait bon cœur comme son père ».

Osmann Mooland leur aurait d'ailleurs dit qu'ils allaient rester dans l'entreprise tant qu'elle serait debout !



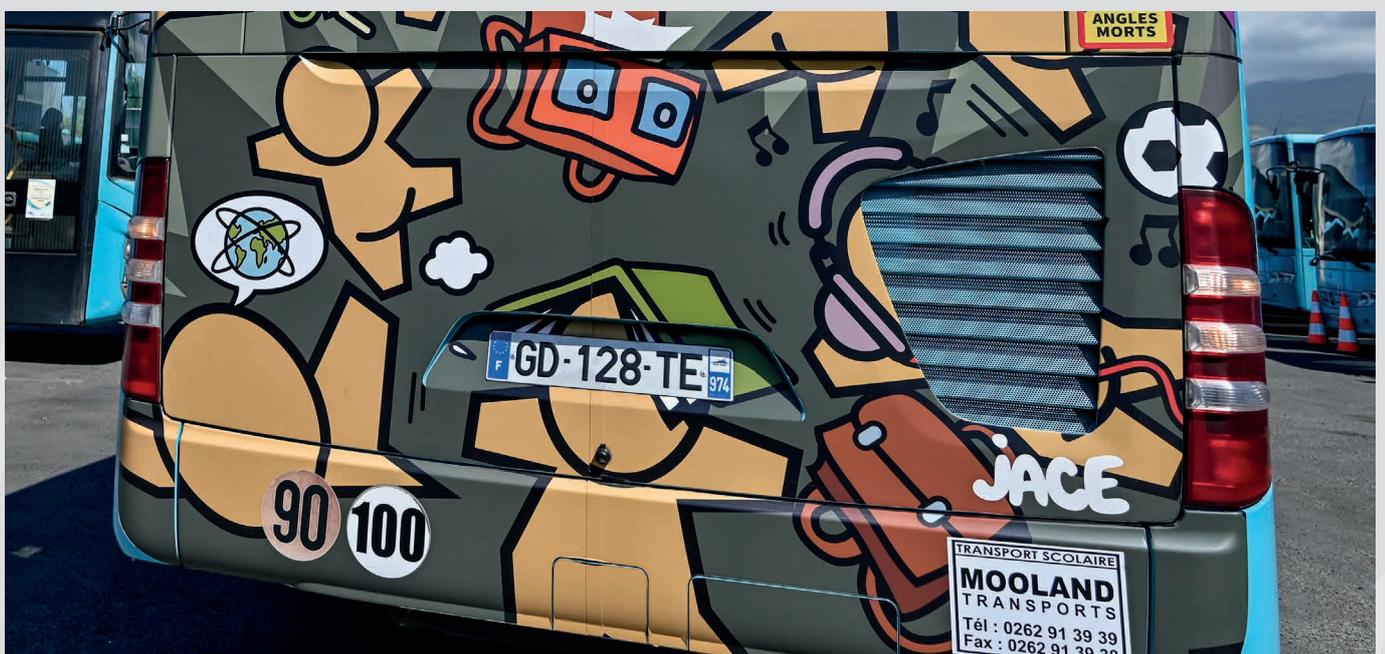
L'équipe de mécaniciens des années 1990. De gauche à droite : Guy Martini, Georges Turpin, Jean Hugues Brabant, Michel Itéma, Sully Sinayen, Roger Medioga

C'est bien ce qui s'est passé, TMO est toujours debout et elle a vu, sans aucun doute les retraites de Jean Hugues et de Jean Noël, arriver trop vite !

Et « pour tenir aussi longtemps dans l'entreprise », ils reconnaissent que « Monsieur

Loqman a amélioré leurs conditions de travail sur ces dernières années ».

« Monsieur Mooland-père, Amine et Loqman Mooland sont des patrons qui nous ont fait confiance et on tient beaucoup à les remercier ».



Les nouveaux bus de l'entreprise décorés par l'artiste JACE

Valérie Thidric, une Cheffe-comptable discrète à l'image des valeurs du Groupe

Cela fera bientôt 2 ans que Valérie Thidric est dans le Groupe en tant que Cheffe-comptable.

Forte de son DSCG⁽²⁾ (Bac + 5), elle s'est frottée auprès de plusieurs entreprises en métropole avant de rejoindre La Réunion, il y a 3 ans, où sa mère originaire du Tampon y vit. Depuis septembre 2023, elle a fait le choix d'exercer son métier de Cheffe-comptable dans le Groupe.

« **Ce sont les premiers contacts avec l'équipe qui m'ont séduits** », confie Valérie. Et depuis qu'elle est là, elle se réjouit d'être dans « *une entreprise ouverte et souriante* ». Entre le management de 5 Comptables placées sous sa responsabilité et les missions administratives,

fiscales ou encore le contrôle des comptes, elle qualifie son travail de « *dynamique au quotidien* » !

Malgré les moments parfois plus denses, les réglementations qui évoluent, les difficultés de recrutement de nouvelles personnes, ... « **le travail mené avec mes collaboratrices, dont toutes ont une ouverture d'esprit, est une chance** », ajoute-t-elle.

« *La bonne relation* » que Valérie partage également avec ses supérieurs contribue à ce qu'elle soit « *bien* » dans son poste. Son équilibre, elle la trouve aussi auprès de sa famille et lors des randonnées avec ses amis.

2. Diplôme Supérieur de Comptabilité et de Gestion



Valérie Thidric, Cheffe-comptable

Un « talent caché du Groupe » : Jean Louis Escyle, agent polyvalent et musicien à la fois.



Jean Louis Escyle, agent polyvalent

Jean Louis Escyle est arrivé à la Setcor en 2008.

D'emblée, il raconte qu'il a eu « *de la chance de connaître Monsieur Osmann Mooland* » lors d'une fête de l'Aïd à laquelle il avait participé. Avec son « *CAP carrosserie* » en poche, il a

d'abord exercé le métier pendant très longtemps à l'EPSMR⁽³⁾ de Saint-Paul avant de passer le « *permis bus* » à l'âge de 40 ans. Il dépose alors son CV auprès de la SETCOR. « *J'avais envie de rentrer dans les transports Mooland de par sa notoriété* », dit-il ; « **J'étais jusque-là un simple professionnel, j'ai eu enfin un projet de vie ici** », poursuit-il. Pendant 16 ans, il sera ainsi conducteur de bus scolaire et pour Kar'Ouest.

Depuis 2023, il est en reconversion sur un poste d'agent polyvalent : Il s'y plaît beaucoup en découvrant « *tous les jours des choses nouvelles* » auprès de Alain Bijoux et « *c'est grâce à lui que j'avance* », confie-t-il. Et pour venir au travail, il avance grâce à son vélo qu'il pédale l'aller comme le retour pour relier

Grande Fontaine à la SETCOR !

Jean Louis est également un homme « curieux ».

Il s'intéresse au sport, à la lecture, à la musique ... C'est au service militaire qu'il a appris à faire de l'arrangement musical et depuis, c'est devenu sa passion. « *J'étais dans une famille de musiciens* », dit-il modestement et c'est dans la rue à Grande Fontaine qu'il a commencé à faire de la musique, il avait 15 ans.

Il a participé, avec son frère Bruno, à la constitution du groupe Apolonia en 1990 ; il y est resté jusqu'en 1999 avant de former son groupe de variétés « *JL Bande* » et de s'adonner au « *Synthé* » qui équilibre sa vie.

3. Établissement Public de Santé Mentale de La Réunion.

Portraits croisés de Osmann Mooland (1933/2018) et de Amine Mooland



Osmann Mooland, un homme rempli de courage



Amine Mooland, le « digne de confiance »

Après avoir accueilli en leur sein, deux jolies filles, Affiza en 1960 et Azbila en 1961, Osmann Mooland et son épouse Zoubéda ne cachent pas leur joie de voir leur premier fils prendre place dans la famille en 1963 : Amine, un prénom bien prometteur, le « digne de confiance » !

Osmann a 30 ans à cette époque, il est à la fleur de l'âge. **C'est un homme rempli de courage,** il se lève très tôt le matin pour être dans son entreprise qu'il a créée en 1958. Et dans les années qui vont suivre, par un travail sans relâche et la relation qu'il va tisser avec son entourage, il va contribuer à faire décoller son entreprise : En 1967, c'est la 1ère fois qu'il peut se payer un bus neuf ; en 1969, c'est la création de TRANSTAX avec ses amis taximan ; en 1971, c'est son installation à Saint-Denis avec le rachat de plusieurs lignes de bus, ... **« Mon seul et véritable capital, c'est la confiance que domoun la done à moïn », aimait-il dire.**

« Un papa très famille aussi, qui aimait partager avec les autres », se souvient Amine alors adolescent : Les réunions de famille le dimanche à leur maison notamment avec ses belles-sœurs ; les vacances aux Makes avec toute la famille ; les défilés du 14 juillet à Saint-Denis avec sa sœur Sarah et son beau-frère Ismaël Moulan (dit « Ti couteau »), ...

Un « père sévère également », comme on peut l'imaginer pour cette époque. Entre l'école, un peu de foot dans la cour familiale et la prière à la Mosquée, l'œil d'Osmann n'était pas trop loin ! En effet, c'est lui qui réveillait les garçons pour la prière du matin,

c'est lui qui les emmenait le vendredi à la Mosquée.

« Il était strict sur le sujet sinon gare au fouet ! », raconte Amine. *« Heureusement que la douceur de notre maman était là pour nous consoler »,* poursuit-il.

Quant à l'école, ce n'était pas ce que Amine aimait le plus, comme beaucoup de jeunes de son âge. D'ailleurs, le soir en rentrant, c'est au garage situé à côté de leur maison qu'il allait finir sa journée. *« Je ne pensais pas encore à mon avenir à ce moment-là »,* raconte-t-il. Et quelques années plus tard, en 1982, c'est son père qui va imaginer son avenir pour lui !

Alors qu'il venait de rentrer en classe de terminal, son père va lui demander de venir travailler à l'entreprise. Après une journée d'hésitation, Amine va répondre favorablement à cette demande. L'appel d'un père et le devoir qui en est lié ont sûrement eu raison de son hésitation !

C'est d'abord au garage que Amine fera ses preuves sous l'œil vigilant de son père. Il va diriger 8 personnes et leur donner une nouvelle impulsion : *« Il fallait tout faire pour que les bus roulent alors que le parc était vieux »,* raconte-t-il. *« On n'avait pas de pièces disponibles à cette époque, les fournisseurs ne nous faisaient pas crédit, c'était à la débrouille qu'on arrivait à avoir des pièces »,* ajoute Amine.

L'entreprise recrute un aide carrossier (Raymond Ajorque), fait même venir de Maurice un carrossier aguerri pour former ce dernier.

Déjà à cette époque, Osmann rêve de donner une autre dimension à son entreprise

Pendant que Amine s'affaire dans le garage, **Osmann rêve de donner une autre dimension à son entreprise et, c'est en redoutable stratégie qu'il va commencer à lui forger une renommée entre la fin des années 80 et durant les années 90.**

Osmann va alors saisir toutes les opportunités que seul l'audace permet !

Entre optimisme et parfois doute, Osmann n'avait pas le choix que celui d'avancer : « *papa avait la foi, la confiance des gens ... mais pas celle des banquiers !* », confie Amine.

Mais **son obsession de vouloir assurer un avenir pour sa famille et les employés de TMO l'a sûrement guidé, c'était sans doute aussi le chemin de son destin qu'il empruntait !**

C'est sur son staff, du « *noyau technique* » (avec Paul Moriscot, Jeannick Bénard, Gino Baret) à « *l'équipe de choc* » (Farouck, Bachir, Ibrahim et ses 4 enfants) « *soudés comme les doigts d'une main* » que le père fondateur de TMO est

allé relever de nouveaux défis et a engagé la transformation de son entreprise en Groupe à partir des années 2000.

Entre les partenariats avec SETRA puis avec EVOBUS, le rachat de la SETCOR, les nombreux marchés scolaires et urbains remportés, la rencontre avec Johann Graf, ... l'entreprise affichera de plus en plus sa notoriété avec son installation sur plusieurs communes de l'île (Saint-Paul, Saint-Leu, Avirons, Salazie, ...).

Osmann ne croyait pas de ses yeux ce tel développement de ses affaires, Amine non plus !

Mais c'était sans compter sur leur engagement, leur exigence au travail, leur ponctualité dans les rendez-vous d'affaire, la rigueur qu'ils mettaient pour traiter les dossiers, ... qu'ils ont pu tous les deux bâtir le socle d'un Groupe dont la renommée n'est plus à faire aujourd'hui.



Les SETRA flambants neufs des années 2000

Pour Jean Pierre Gévia, le nouveau Chef de centre, pédagogie et pragmatisme sont deux maitres-mots

Son crédo est simple : faire confiance aux personnes, leur insuffler une dynamique et les soutenir



Jean Pierre Gévia, le nouveau chef de centre à Saint-Paul

Tout le monde connaît **Jean Pierre Gévia** dans le Groupe ou tout au moins en a entendu parler ; il est dans la « Maison » depuis 36 ans ! C'est lui qui a conduit les évolutions majeures dans l'est depuis 1989. Comme si cela ne suffisait pas, il a souhaité relever un autre défi, celui de conduire à bon port le centre d'exploitation de l'ouest, à la suite du départ de Gilbert Babef en février dernier.

Gilbert, qui a passé plus de 5 ans à la tête du Centre de Saint-Paul peut être fier, d'avoir laissé à son successeur, un outil flambant neuf avec beaucoup de potentialité.

Depuis mars dernier que Jean Pierre a pris son poste, c'est ce à quoi il s'acharne à faire : « épauler certains collaborateurs, montrer la route à d'autres, planifier un peu plus le travail des conducteurs, ... ». « Je fais mon travail de manager tout simplement », dit-il avec modestie. Et « malgré quelques réticences au changement et c'est comme ça partout dans toutes les entreprises, on avance bien », rajoute-t-il.

Un domaine lui tient particulièrement à cœur : L'image qu'on doit donner du Groupe à l'extérieur.

Aussi, met-il beaucoup d'énergie pour que les véhicules soient bien entretenus par les conducteurs, que leur tenue soit soignée, ...

Ce « modèle de travail plus responsable », c'est ce qu'il prône pour chaque collaborateur. Vers les Délégués Syndicaux, il ne ménage pas non plus son temps pour rendre les rapports sociaux plus équilibrés.

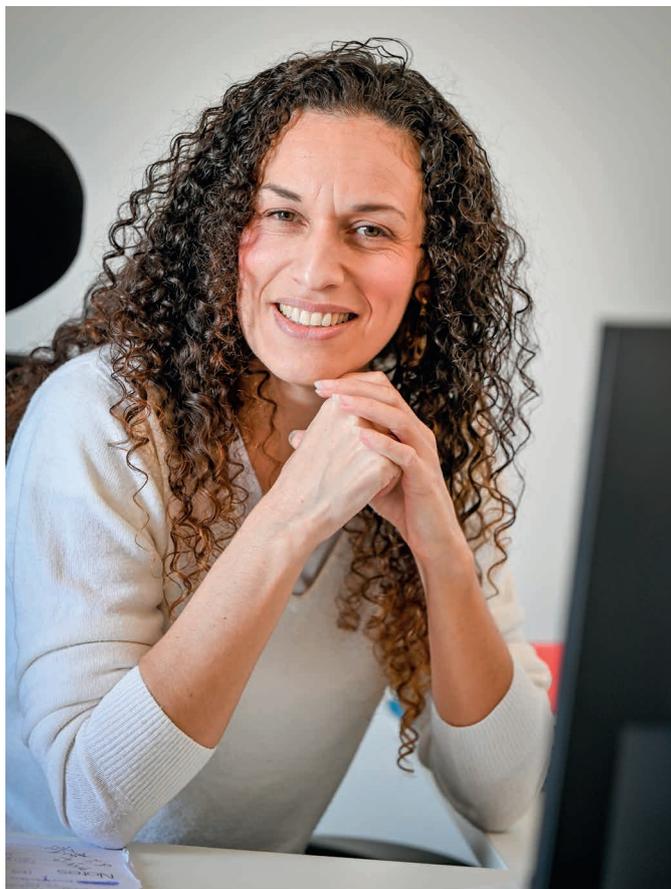
Jean Pierre souhaite relever également d'autres challenges :

Tendre vers une « organisation du travail encore plus opérante », avoir une « vigilance plus accrue sur les consommations » (électricité, GO ...), pouvoir « réparer plus rapidement les véhicules (carrosserie, ...) ». Bien sûr, espère-t-il obtenir les moyens pour mener à bien ces challenges !

Enfin, il n'oublie pas les besoins d'amélioration (nivellement, éclairage, ...) des sites d'exploitation décentralisés, répartis sur 3 des 5 communes que composent le TO : Bernica et Saline-les-hauts sur Saint-Paul, Souris-chaude sur Trois-Bassins et Chaloupe sur Saint-Leu.

Ces sites, situés idéalement, permettent aux véhicules comme aux conducteurs d'être au plus près de leurs circuits, optimisant ainsi les KM parcourus chaque jour. Ils bénéficient, de plus, de la vigilance de 3 collaborateurs (Fredo Rinel et Alexandre Telmar sur Bernica ainsi que Jean René Dagard à Souris-chaude) qui s'investissent chaque jour dans le travail qui leur est dédié.

Katy Lebon, l'assistante du chef de centre de Saint-Paul a à cœur la relation avec les autres



Katy Lebon, l'assistante du chef de centre de Saint-Paul

Elle a parcouru bien d'autres chemins avant d'arriver à la SETCOR, il y a un an de cela.

Katy rêvait d'être enseignante mais a changé d'orientation avec son BTS « *négociation relation client* » en poche.

Elle était dans les assurances avant de pousser les portes du TO pour s'occuper des marchés publics pendant plusieurs années. En 2024, sa volonté de « *découvrir un autre métier et de relever un nouveau défi* » l'amène à entrer dans le Groupe.

En plus d'assurer ses missions auprès du Chef de centre, la relation avec les autres est celle que Katy affectionne le plus.

« *Ma journée est pleine d'imprévus, c'est ce que j'aime* », confie-t-elle. Sa mission, au service des autres comme celle d'accompagner des collaborateurs dans leur chemin professionnel (ou tout simplement dans « *leur chemin de vie* »), la passionne.

« *Bien sûr* », reconnaît-elle, « *on rencontre aussi des situations difficiles, parfois très compliquées* ». Ce qui ne l'empêche pas d'avoir chaque jour la même force pour assurer les responsabilités qui lui incombent.

Au volant de leur Car Jaune, c'est « La Réunion qui se lève tôt » pour les conducteurs du Groupe

Du côté de Saint-Paul, Gervais Magdeleine, Mickaël Myrthe et Willy Niflore sont, eux aussi de « La Réunion qui se lève tôt ».

Ce sont les « Assureurs » qui remplacent l'un ou l'autre conducteur « *grand matin* » ou à n'importe quel moment de la journée, quand ces derniers ont un imprévu.

Comme les autres conducteurs, les trois sont debout bien avant que le premier rayon de soleil éclaire le ciel de l'ouest. C'est avant 4 heures du matin, « *la lampe à la main* », qu'ils ouvrent à tour de rôle le dépôt de Cambaie pour prendre la route au volant de leur bus, si quelqu'un manque à l'appel.



De gauche à droite :
Gervais Magdeleine,
Willy Niflore.
Ci-contre :
Mickaël Myrthe



Léonard Labie, responsable d'exploitation



Romain Patché, responsable d'exploitation

« On doit être là à l'heure car des gens nous attendent sur le chemin », disent-ils en cœur et « on est réglé dans notre tête pour cela ! », ajoutent-ils.

Et sur la route, ils vont avaler des kilomètres entre Duparc et Saint-Joseph avant que la relève ait lieu en milieu de matinée !

Et malgré que ce soit « *un métier un peu éprouvant pour le dos* », ils préfèrent retenir qu'ils ont de « *bons bus* » et qu'ils sont « *en sécurité* » au volant de leur véhicule. Il faut dire aussi qu'ils sont rompus à leur métier de conducteur.

Haut de ses 54 ans, **Gervais Magdeleine** est le plus ancien des trois, il est arrivé à la SETCOR en juin 1992. Avant de se hisser au volant d'un Car Jaune, il a été « *receveur au Transport Alizée* » et il ne se lasse toujours pas de conduire !

Willy Niflore, lui, a 40 ans ; il est dans « *l'établissement Mooland* » depuis 7 ans. Auparavant, il était chauffeur de bus dans l'entreprise de Jean Marc Encatassamy. Et depuis qu'il est là, il apprécie « *les bonnes conditions de travail* » dont il bénéficie.

Quant à **Mickael Myrthe**, qui a un peu plus de 30 ans, il est à La SETCOR que depuis 4 ans mais « *cela a toujours été un rêve d'enfant* » pour lui.

Son père y a travaillé dans les années 90 et au-delà, et il lui arrivait tout jeune de l'accompagner dans son véhicule.

« Nous travaillons dans une ambiance familiale ici », confient tous les trois.

Et ils sont bien servis dans le domaine par leur « *chef* », **Léonard Labie** qui travaille en binôme avec **Romain Patché**. Ce dernier est dans le Groupe depuis février 2025. Nous aurons l'occasion de revenir sur son parcours dans une prochaine newsletter.

La cinquantaine, Léonard est dans la « *Maison* » depuis 2007. Il s'est forgé une solide réputation en tant que conducteur à la RATP entre 2002 et 2006 avant d'être « *chauffeur* » sur Car Jaune pendant 9 ans. Depuis 2016, il est « *Responsable d'Exploitation* ». Ce fils d'agriculteur qui s'est frotté jeune à la maçonnerie, se dit « *amoureux de son métier* ». Avec son binôme, il gère une vingtaine de véhicules et près de 50 conducteurs à tous les deux, « **des hommes de confiance qui ont une vraie conscience de leur métier** », se satisfait-il.

« *Même si la gestion de l'humain est souvent difficile* », concède-t-il, « *c'est en étant JUSTE avec les uns et les autres qu'on arrive à avancer ensemble* ». « *Nous avons la chance d'être dans une bonne entreprise, nous devons donc être à la hauteur des attentes des AOT* », poursuit-il.

La relation avec les anciens collaborateurs » un lien indéfectible dont le Groupe se nourrit

On ne le répètera jamais assez, le Groupe doit à ses anciens collaborateurs pas seulement leur savoir, leur technicité qu'ils ont distillés tout au long de leur présence au travail (durant plus de 40 ans pour certains). Il leur doit aussi **les valeurs humaines** (le respect, la bienveillance, l'attention, ...) qu'ils ont partagées avec leurs collègues et qui ont fini par donner à l'entreprise une « culture » qui est la sienne aujourd'hui.

« C'est grâce au passé que nous sommes présents »

Osmann Mooland, le père fondateur de TMO avait, lui-même, depuis ses premiers pas dans l'entrepreneuriat, porté haut ces valeurs. Par sa simplicité, sa relation avec les salariés, un « mot approprié » déposé auprès de l'un, la défense d'un autre quand personne ne croyait plus en lui, ... il a inscrit dans le marbre ces fondamentaux laissés en héritage.

Aussi, n'est-il pas rare de voir les « nouveaux venus » faire part de ce « liant » qu'ils ont découvert à leur arrivée dans le Groupe. Il n'est pas rare non plus de voir un collaborateur, qui a travaillé avec Monsieur Osmann Mooland, témoigner de la richesse des instants qu'il a vécus auprès de lui.

Une rencontre inattendue pour les cadres du Groupe, le 3 avril dernier



La dédicace par Eric Magamoutou de son ouvrage « Une enfance réunionnaise (Chap lo mail) »



<https://bit.ly/4nZ3lyw>

Le Groupe fait partie de ces rares entreprises qui ne se contentent pas de faire de leur travail la seule force pour participer à leur développement. Il a depuis longtemps ouvert ses portes au partage de la connaissance avec ses collaborateurs :

Il a publié, il y a 4 ans et demi de cela, l'histoire du père fondateur du Groupe dans « Labeur et partage



De gauche à droite : Suzanne Caro, Gino Baret, Florent Li law Tong, Paul Moriscot, Jeannick Bénard, Claude Rivière, Antoine Maillot, Loqman et Ocharman Mooland

Le Président du Directoire, Loqman Mooland continue de se nourrir de cette richesse auprès des « anciens », comme ce fut le cas lors d'un repas avec quelques-uns d'entre eux en décembre dernier.

en héritage » et offre un exemplaire à chaque salarié pour qu'il se saisisse de la singularité de cet homme du transport.

Plus récemment, le 3 avril dernier, c'est Eric Magamoutou (entre autres : avocat, ancien président de la Chambre de commerce et d'industrie de La Réunion, écrivain) qui est venu présenter son dernier ouvrage, « Une enfance réunionnaise (Chap lo mail) » : Se reporter au QR Code ci-joint.

Le « marmaille la Kour » nous a raconté son parcours de vie, mêlant franchise, émotion et humour ; ce parcours, loin d'être un long fleuve tranquille, nous a plongé dans La Réunion lontan en mettant en exergue les aspérités de la vie à cette époque et les richesses de son métissage.

La séance a été clôturée par la remise d'un ouvrage dédié à chaque participant qui pourra mieux appréhender le chemin parcouru par La Réunion, pour aboutir à la société contemporaine dans laquelle nous vivons.

La formation des conducteurs à la conduite est un axe majeur de travail pour le Groupe

Suite à la livraison récente des nouveaux OTOKAR, une formation a été initiée par la direction de l'exploitation pour des conducteurs concernés. Elle visait un double objectif :

- Renforcer leurs compétences à la conduite rationnelle en utilisant au mieux le potentiel des véhicules,

- Former des référents en vue de transmettre ces aptitudes aux autres personnels roulants.

Cette formation a été réalisée, sur la première semaine de juin, avec le soutien d'un formateur : **Pascal Léger**. Elle a concerné 9 de nos collaborateurs : **Claudie Riviere, Aurore Morin, Catherine**

Mondon, Ludovic Maucouvea, Matthias Boyer, Christophe Andoche, Melkiade Catan, Frédéric Techer, Rudy Marteau.

Le 6 juin dernier, une cérémonie de remise d'un « diplôme », attestant de cette formation, a eu lieu au siège du Groupe.

L'occasion pour les conducteurs d'exprimer leur satisfaction à l'égard de ces nouveaux véhicules et des conseils reçus durant toute la semaine.

Leur formateur, de son côté, n'a pas manqué de délivrer un satisfécit général à l'ensemble des participants et aux encadrants du Groupe qui se sont mobilisés pour faire réussir cette action.



Vidia Narayanassamy,
directrice d'exploitation
du Groupe



Valérie Garrido,
directrice commerciale
de OTOKAR



Pascal Léger, formateur



Stanislas Hutin,
directeur Général
Renault Trucks/OTOKAR

Une nouvelle rubrique vous est proposée dans ce numéro de juillet, sous forme de **Questions/Réponses**

QUESTION 1 « La prime d'intéressement peut-elle être individualisée ? » : Vrai ou faux ?

Rappelons d'abord : « **C'est quoi un accord d'intéressement ?** »

Un accord d'intéressement vise l'appartenance des salariés à une communauté de travail et leur **mobilisation sur des objectifs communs.**

Interrogeons-nous aussi sur « **Son pourquoi, sa raison d'être, dans le Groupe ?** »

Sa raison est la maîtrise des coûts de consommations, comme les carburants (poste majeur de charge pour la Société) ; la maîtrise de l'accidentologie (en évolution), la maîtrise de l'évolution du taux d'absentéisme (également en évolution), le suivi de l'usure des pièces des bus également, ... : Se reporter au QR Code du nouvel accord ci-dessous.

« **Quelles sont les modalités de déclenchement de cet accord ?** »

Son déclenchement est soumis à l'atteinte d'objectifs (tel que visés dans l'accord) et ces objectifs sont obligatoirement collectifs (comme édicté dans sa définition plus haut).

C'est donc « Faux » de croire ou d'espérer que le déclenchement de l'intéressement peut se faire au cas par cas, il ne pourra jamais être individualisé.

QUESTION 2 Je suis en accident de travail, mon employeur doit continuer à me payer ! », Vrai ou faux ?

Faux : En effet, rien oblige un employeur à le faire si ce n'est pas acté par ailleurs. Il revient à la CGSS de payer les jours non travaillés (comme dans le cas d'une absence pour maladie).

QUESTION 3 L'augmentation du SMIC est elle compensée par l'état, Vrai ou faux ?

Faux : L'augmentation est publiée au Journal Officiel et il y a obligation pour toutes les entreprises d'y faire face sur ses propres comptes.

QUESTION 4 La « Prime Macron » ou Prime de Partage des Valeurs (PPV) serait-elle donnée aux entreprises par l'Etat pour récompenser ses salariés ? Vrai ou Faux ?

Faux : Comme pour l'augmentation du SMIC, l'Etat n'aide pas les entreprises pour récompenser leurs salariés, c'est donc de leur « bon vouloir » de mettre en place la PPV et de la payer.

Nous continuerons à énumérer de la sorte quelques autres questions dans le prochain numéro. Vous pouvez aussi, dans l'attente, nous faire part de vos interrogations sur lesquelles vous souhaitez qu'on vous apporte une réponse claire et documentée.



<https://bit.ly/4f2CFJg>

Contactez-nous

Le comité de rédaction cherche à mettre en lumière votre expérience au sein de l'entreprise.

Si vous avez une nouvelle intéressante, n'hésitez pas à nous l'envoyer accompagnée de belles photos.
commercial@transports-mooland.fr

ZI BEL AIR - BP 24
97899 ST-LOUIS CEDEX 01
Tél. : 0262 91 39 39

